

Fragment du livre pour le site web

..

L'éveil des pays de l'Est et les conditions a priori favorable que les processus de démocratisation offraient à un redéploiement de la Franc-Maçonnerie ont amené les principales obédiences européennes à suivre le mouvement de façon opportuniste, comme ce fut le cas pour la Grande Loge Unie d'Angleterre, le GODF au début en collaboration avec la Grande Loge de France et un peu plus tard le Droit Humain.

Dès qu'il est élu, en 1989, Grand Secrétaire aux Affaires Extérieures du GODF, André Combes réfléchit à l'idée de réveiller la Franc-Maçonnerie dans ces pays. Historien de profession, il est particulièrement sensible aux bouleversements en cours dans les Pays d'Europe Centrale et de l'Est. La chute brutale du Mur de Berlin va l'inciter à mettre en place les moyens nécessaires à la réalisation du projet maçonnique en Pologne et dans ces pays.

Il apprend que la Grande Loge de France allait ouvrir une Loge à Budapest. Il sait aussi que les Frères anglais vont se lancer dans la bataille, avec des moyens financiers très importants.

André Combes présente la question au Conseil de l'Ordre qui, sans hésiter, lui accorde toute sa confiance à l'unanimité. Le Président du Conseil de l'Ordre Jean Robert Ragache lui donne son entier feu vert : « On fonce, on n'a rien à perdre ! »

Pour André Combes, il paraissait inutile de perdre du temps à la construction d'une stratégie. Il établit quelques principes simples : trouver des candidats et partenaires locaux parlant français, formuler un message sur le GODF qui soit aisément perceptible par les Polonais et enfin, « éviter à tout prix de taper sur l'Église ». Il souhaite en tous cas créer en Pologne une Franc-Maçonnerie qui soit populaire, basée sur ses liens passés avec la France et qui puisse représenter une troisième voie entre une Église en pleine renaissance et un Parti Communiste en pleine déconfiture.

André Combes le reconnaît : « on partait dans le brouillard le plus total ! ». Par contre, il en est convaincu : « Il faut aller vite, et privilégier l'action ! »

Ce sera une des caractéristiques principales de l'approche française dans son déploiement à l'Est à cette époque : agir vite, en s'appuyant sur les quelques Frères envoyés « au front », qui vont y apparaître comme de véritables pionniers. Quitte à prendre, comme on le verra, quelques libertés vis-à-vis des usages et des règlements en vigueur au sein du GODF.

Ne connaissant personne en mesure d'assurer le relai opérationnel, il va donc lancer un appel en direction des Loges afin de trouver les partenaires indispensables à la réalisation des projets Est européens, qui sera renouvelé à plusieurs reprises au cours de l'année 1990.

Sur la base des réponses reçues, principalement de la part de Loges possédant des membres dotés d'une connaissance des pays visés, voire en étant originaires, il va constituer des groupes de volontaires et s'appuyer sur des initiatives locales. Ce fut le cas par exemple en Tchécoslovaquie avec Georges Mat. (Jiri Mat.), un franco-tchèque initié en France par le GODF et qui sera très actif dans la création de la première Loge « Comenius » le 12 avril 1990 et dans la naissance du Grand Orient de Tchécoslovaquie.

La construction du projet du GODF en Pologne va s'appuyer sur deux filières : l'une que nous appellerons « Lilloise », l'autre « Parisienne ».

..